

# Ils osent la mission !

La semaine missionnaire mondiale s'achève, permettant de découvrir ces hommes et ces femmes qui donnent leur vie, aujourd'hui encore, convaincus que « le monde a essentiellement besoin de l'Évangile de Jésus-Christ » <sup>(1)</sup>. 72 missionnaires originaires du Morbihan sont actuellement en pays étranger, nombreux sont ceux qui se reposent dans notre diocèse après une vie bien remplie. Découverte.

## Père Armel Duteil Missionnaire au Sénégal

Originaire de l'île de Houat, de la famille Scourarnec, j'ai grandi au Sénégal (mon père travaillait à l'arsenal de la Marine au port de Dakar). Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu être missionnaire chez les spiritains qui m'ont éduqué.

Je suis actuellement missionnaire de la congrégation du Saint-Esprit (spiritain) au Sénégal, après avoir travaillé dans différents pays d'Afrique. Je vis à Pikine, dans la grande banlieue de Dakar, une ville d'un million trois cents mille habitants, avec tous les problèmes des grandes banlieues et beaucoup de pauvreté, dans un pays de 15 millions d'habitants dont 95 % de musulmans. Nous sommes une équipe de trois religieux missionnaires, un Sénégalais, un Centrafricain et moi-même.

Quelles sont nos missions ? Nous cherchons d'abord à accueillir dans notre paroisse ceux qui sont dans le besoin, mais aussi à sortir de la paroisse pour aller à la périphérie vers ceux qui sont les plus loin, oubliés ou même rejetés, comme nous le demande notre pape François. Notre souci est d'être proches des pauvres, de se faire leurs avocats, d'être accueillants aux personnes pratiquant une autre religion, pour construire ensemble le Royaume de Dieu offert à tous les hommes.

Pour vivre ces orientations, nous voulons ouvrir la paroisse à tous, sans distinction. Nous avons une bibliothèque, plusieurs salles d'études et une salle de conférence utilisée par des ONG et de nombreuses autres organisations pour des rencontres, séminaires et formations. Nous avons aussi un terrain de basket et un terrain de football, utilisés le matin par les écoles, l'après-midi et le soir par les jeunes du quartier. Un après-midi est réservé aux handicapés qui viennent jouer au basket en fauteuils (handisport). Les mercredis, samedis et dimanches les différents mouvements et amicales de jeunes se retrouvent chez nous.

On vient de construire à Pikine une grande gare routière internationale. De nombreuses personnes y arrivent, en particulier celles qui cherchent à partir en Europe, venant de nombreux pays du centre et même du sud du continent. Des gens reviennent aussi, expulsés des pays du nord. La plupart sont complètement démunis. En effet, le Sénégal accueille beaucoup plus de réfugiés et d'émigrés que la France. Nous cherchons à les soutenir le mieux possible et à défendre leurs droits. Nous avons pour cela la Caritas, et la commission Justice et Paix. Cette commission travaille aussi pour le respect de l'environnement. La Caritas aide les habitants du quar-

tier à lancer des petits projets de développement car le chômage est très important.

Nous avons treize communautés chrétiennes qui cherchent à améliorer la vie des quartiers, en union avec les responsables administratifs et les habitants musulmans, dans une très bonne entente. Et nous avons une excellente collaboration avec les huit communes présentes sur notre paroisse. Nous travaillons aussi avec les enfants de la rue, les personnes qui se droguent et celles qui sont en prisons. Nous sommes également présents dans les collèges, les lycées (aumôneries) et les dispensaires (éducation à la santé et régulation des naissances). Nous remercions tous ceux qui nous aident par leur amitié et leurs dons, et nous vous confions à votre prière. Merci pour tout ce que vous faites vous-mêmes pour aider les personnes nécessiteuses et dans la souffrance, accueillir les réfugiés et les émigrés et établir de bonnes relations avec les personnes des autres religions vivant autour de vous. Que le Seigneur nous aide à dépasser nos peurs et à vivre dans l'espérance et la confiance.

**P. Armel Duteil**  
[www.armel.duteil.free.fr](http://www.armel.duteil.free.fr)

(1) Message du Pape François pour la Journée mondiale des missions 2017



## Témoins de la tendresse de Dieu

**Fondées en 1816 à Saint-Jacut-les-Pins, les sœurs du Sacré-Cœur de Jésus sont présentes aujourd'hui dans huit pays du monde pour vivre et témoigner de l'Évangile.**

Une petite sœur camerounaise dont le voile blanc tranche sur le visage souriant et déterminé, une sœur en civil originaire de Vannes, au regard doux et serein : deux missionnaires pour deux missions bien différentes, mais avec le même charisme, celui des sœurs du Sacré-Cœur de Jésus : « *Vivre la tendresse et la miséricorde de Dieu là où nous sommes envoyées* », explique sœur Marie-Françoise d'une voix apaisante. « *Notre fondatrice, Angélique Le Sourd, était une femme de Saint-Jacut, elle s'est engagée au service de l'Église au risque de sa vie au moment de la révolution française de 1789. Elle avait reçu de Dieu ce charisme d'aimer, de savoir consoler, d'être proche des plus petits. Passionnée du Christ, devant l'état de la société et de l'Église au sortir de la révolution, elle a senti un appel à ranimer la vie, la foi. Elle a fondé notre communauté avec trois autres femmes du pays.* »

Sœur Marie-Françoise est missionnaire au Nord du Cameroun, depuis bientôt 28 ans. Elle a d'abord été chargée de catéchèse et de mouvements d'enfants et de jeunes comme l'Action

catholique des enfants (ACE) . Elle a contribué à former des catéchistes avec le souci de « *passer le relais aux autochtones pour qu'ils puissent être acteurs* ». Elle a ensuite travaillé à la formation des jeunes filles se préparant à la vie religieuse comme maîtresse des novices pendant plusieurs années. Aujourd'hui, des jeunes sœurs africaines accompagnent la pastorale des jeunes, exercent une profession. Deux d'entre elles lui ont déjà succédé à la formation des novices. Sœur Marie-Françoise est actuellement responsable des sœurs de la région du Nord Cameroun-Nigéria, elle les accompagne dans leur vie missionnaire.

### Recevoir la culture de l'autre

Il y a aujourd'hui une quinzaine de sœurs africaines : treize d'origine camerounaise, deux d'origine tchadienne. Parmi elles, Sœur Marie-Pascale, camerounaise ; étant jeune, elle travaille au sein du MEJ, Mouvement eucharistique des jeunes, ce qui marquera sa vocation. Pendant de nombreuses années, elle exerce sa

profession d'infirmière, avant d'être nommée conseillère générale de la congrégation à Paris. Elle vit sa mission dans un esprit de service : « *Il m'a fallu du temps pour comprendre que j'étais missionnaire en n'étant plus sur le terrain, sans soigner, sans rencontrer les gens, sans visites gratuites. En me consacrant à la congrégation, je participe au bon fonctionnement de la communauté partout dans le monde. Il y a des sœurs à Madagascar, en Papouasie-Nouvelle Guinée, en France, au Canada, aux États-Unis, en Grande-Bretagne... Nous avons beaucoup de fruits à porter.* »

L'Église africaine a beaucoup changé depuis 1989 : « *Aujourd'hui, il n'y a presque plus d'évêques expatriés. Dans le diocèse de Garoua, 70 prêtres autochtones sont ordonnés. Il y en avait deux ou trois à mon arrivée. Nous travaillons de plus en plus en communautés ecclésiales vivantes (CEV), où les gens se retrouvent par quartiers et pas forcément en ethnies.* » Des associés à la congrégation, bien formés et imprégnés de la spiritualité et du charisme des Sœurs du Sacré Cœur de Jésus s'impliquent dans les communautés paroissiales. « *L'Église s'africanise, c'est ce que nous avons toujours souhaité, que les sœurs, les prêtres, les laïcs africains puissent travailler autrement, selon leur culture.* »

Sœur Marie-Françoise vit sa mission dans la paix : « *Je suis arrivée au Cameroun pour être avec, vivre le charisme des sœurs du Sacré-Cœur de Jésus dans un autre milieu, en ayant à cœur d'apprendre de ce peuple. Je ne voulais pas avoir cette mentalité de missionnaire qui impose ses idées mais être celle qui sache recevoir la culture de l'autre. La mission, pour moi, c'est vivre parmi les gens en essayant, avec ma communauté, d'être témoin de l'amour de Dieu.* »

Solange Gouraud



Le centre féminin de Ngong.



## Collégiennes et missionnaires !

**Dix filles créatives et passionnées par le bricolage, des adultes disponibles, l'envie de s'ouvrir à d'autres, des sœurs du Sacré-Cœur de Jésus présentes sur la paroisse : le mélange de ces ingrédients a donné naissance à Missio Ado, un petit groupe de jeunes d'Allaire en mission avec les moyens du bord.**

**F**lorelle, Maelann, Marina, Maïwenn, Elisabeth, Anne-Marie et d'autres filles d'Allaire ou des environs se retrouvent un samedi par mois dans une salle de la paroisse. Leur objectif : confectionner de petits objets qu'elles vendent aux sorties des messes, aux périodes de Pâques et de Noël. Les bénéfices sont envoyés au centre féminin de Ngong, au nord du Cameroun, tenu par les sœurs du Sacré-Cœur de Jésus (Saint-Jacut-les-Pins). Deux animatrices les accompagnent à chaque séance. Elles aident les collégiennes à choisir les bricolages pour la saison suivante, en fonction des matériaux disponibles, récupérés le plus souvent.

Lydie est investie depuis deux ans, attirée par la participation de ses deux filles et par le côté solidarité humanitaire : « Nos filles ont une chance incroyable au niveau de leurs conditions de vie. Dans ce petit groupe, elles prennent du temps pour les autres, elles partagent leurs talents d'adresse et de créativité, elles découvrent que donner gratuitement ici peut faire beaucoup là-bas. C'est cela, la mission ! » La réunion démarre par un temps de

prière : « C'est ce qui nous relie ; nous prions pour les enfants du monde, pour s'ouvrir à d'autres. L'Esprit Saint fait l'unité dans nos projets », souligne Lydie. Nous sommes aussi en lien avec l'Enfance missionnaire. » La proximité des Sœurs de Saint-Jacut est une chance pour les adolescentes : « Nous voulions un projet très concret, continue Lydie. Les sœurs versent directement l'argent au centre, elles nous donnent des nouvelles. L'an dernier, deux jeunes professeuses du Cameroun sont venues nous voir, dont une enseignante en lien avec nous. » Les élèves des deux continents correspondent et se découvrent : « On s'écrit, on s'envoie des photos, on se raconte ce qu'on fait, on découvre leur vie qui est

vraiment très différente de la nôtre », s'enthousiasme Elisabeth, en 4e. Anne-Marie, est frappée par la débrouillardise des jeunes camerounaises qui « apprennent à tricoter et à coudre pour monter leurs propres ateliers ».

Les paroissiens soutiennent Missio Ado en achetant généreusement les bricolages proposés. Une association locale a fait un don conséquent au petit groupe. Il a permis, avec le bénéfice des ventes d'objets, d'envoyer dernièrement 750 euros au centre féminin. « Nous sommes une petite goutte d'eau qui montre à nos filles qu'on peut être missionnaire partout », conclut Lydie.

S.G.

Le centre féminin de NGong, tenu par Sœur Joséphine et sa communauté, au nord du Cameroun, accueille 80 jeunes filles ou jeunes femmes qui n'ont pas été scolarisées et se préparent ici à leur vie de femme. Couture, alphabétisation, coiffure, cuisine, éducation à la vie : elles apprennent à améliorer leurs conditions de vie, à travailler pour monter ensuite leurs propres ateliers. Les gens appelaient autrefois le centre « l'école j'attends mon mari » ! Aujourd'hui, des pères viennent y inscrire leurs filles : ils ont vu les bénéfices de cet enseignement dans leur entourage. Les sœurs développent leurs activités, leurs ressources pour s'autofinancer au maximum. En lien avec un médecin suisse et une association française, elles essaient actuellement de mettre au point une technique de fabrication de farine pour les malnutris. L'argent envoyé cette année par Missio Ado participe à la construction d'une salle de couture et à l'achat de mobilier.

## Sœur Anna-Maria

# Une vie de missionnaire



**Sœur Anna-Maria, de la congrégation des filles de Jésus de Kermaria, âgée de 101 ans, a été missionnaire au Cameroun pendant près de 40 ans. Une vie au service des pauvres, des illettrés pour faire connaître et aimer le Seigneur.**

**O**riginaire de Plumergat, juste à côté de Sainte-Anne-d'Auray, je suis religieuse depuis 81 ans chez les sœurs de Kermaria. À 7 ans, après ma première communion pendant la messe de minuit, je me souviens de mon père me montrant l'enfant Jésus nu dans la crèche : « *Regarde comme il est pauvre, il n'a même pas d'habits* ». À partir de ce moment-là, j'ai décidé que je m'occuperai des enfants pauvres. Nous étions onze frères et sœurs, j'étais la neuvième. Sept d'entre nous ont donné leur vie au Seigneur, quatre de mes frères sont devenus prêtres missionnaires ou religieux, deux de mes sœurs religieuses. À la maison, on parlait de mission !

La veille de ma profession religieuse, on m'a demandé : « *Êtes-vous prête à obéir et à aller partout où on vous enverra ?* » J'ai répondu : « *Oui, mais je voudrais partir en mission* ». J'ai d'abord été pendant 16 ans enseignante et directrice à Meslan. En 1953, Mgr Plumey est venu à Kermaria, demander des sœurs pour le Nord Cameroun qui n'était pas encore évangélisé. Les oblats étaient déjà arrivés depuis 6 ou 7 ans. Je me suis mise tout de suite sur les rangs ! Et en avril 53, Mgr Plumey nous amenait à Ngaoundéré avec deux sœurs infirmières. Nous avons travaillé avec lui pendant près de 40 ans. Notre mission : fonder des écoles et ouvrir des dispensaires. Nous ne connaissions rien. On m'avait juste dit qu'il fallait faire attention aux lions et aux serpents. Des serpents, j'en ai rencontré beaucoup, mais je n'ai vu un lion qu'une seule fois ! Le Cameroun n'était pas encore

indépendant à l'époque. Nous avons d'abord construit une école de filles et monté un orphelinat dans une pailote qui a brûlé entièrement, une nuit, alors que les 18 orphelins dormaient tranquillement, la porte fermée à clé de l'intérieur ! Nous avons réussi à les sauver et avons appris ensuite qu'un chef, à qui une fillette venue se réfugier à l'orphelinat était destinée, avait mis le feu pour la récupérer !

### Une grande pauvreté

Les petites filles étaient parfois promises à un mari avant même leur naissance. Quand nous allions chercher des élèves dans la brousse, les gens nous disaient : « *Non, non, ne prenez pas nos filles. Elles doivent travailler dans les plantations et nous donner des enfants !* » Pour les convaincre, il fallait expliquer qu'elles seraient instruites mais qu'elles rentreraient chez elles. Nous avons appris à composer avec les chefs traditionnels et les coutumes, parfois très dures. Les gens vivaient dans la peur. Ils croyaient aux sorciers, aux esprits, aux sorts.

À chaque changement de mission, les Camerounais venaient voir qui nous étions. Des blancs ! Ils couraient dans la brousse tant ils avaient peur ! C'était la même chose pour nous au début ! Nous étions terrorisées par les noirs et ne sortions qu'à plusieurs, même en ville. Nous n'avons, en réalité, jamais eu de soucis et étions bien accueillies partout. Les gens étaient pauvres mais joyeux, très généreux. Ils partageaient volontiers les arachides et le manioc qui constituaient leur nourriture quotidienne. Les cases étaient bien souvent vides,

hormis quelques nattes et un tas de bois. Nous vivions parmi eux, dans les mêmes conditions, bien intégrées, invitées à leurs fêtes.

Nous disions aux villageois : « *Vous voulez une école, construisez là !* » On mettait des piquets en terre, un peu de terre avec de la paille. À l'école, les élèves qui obtenaient leur certificat d'étude se formaient ensuite pour devenir maîtres. Les cours de catéchèse avaient lieu à l'école. Des élèves protestants et musulmans venaient aussi.

### La joie de la mission

La mission, c'était aussi les malades et toute la population. Il y avait beaucoup de lépreux. Je passais souvent plusieurs jours dans une brousse. Les jeunes filles restaient avec moi, on discutait, je leur apprenais à coudre, à jardiner. J'ai préparé beaucoup d'enfants et d'adultes au baptême, au mariage. Nous, les sœurs, nous faisons un peu de tout.

Il y avait des moments durs aussi : la mission implique de donner toute sa vie, d'être coupée de sa famille qu'on ne peut pas rejoindre dans les moments douloureux. Mais j'étais heureuse. J'ai eu la joie de voir les missions se développer, la chrétienté grandir ! Être missionnaire, c'est aller au secours des pauvres, de ceux qui ne sont pas instruits, mais c'est surtout leur faire connaître le Seigneur. Aujourd'hui, je fais le tour du monde dans ma prière ! Les sœurs nous envoient des nouvelles, je prie à leurs intentions. À votre tour, demandez au Seigneur de nous donner de nouvelles postulantes !